

Place aux livres

Numéro 25, printemps 1991

Des trésors de musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (25), 76–79.

MIXX

DESIGN

art &
communication inc.

Mixx design propose son expertise

Conception

Design d'exposition

Graphisme

Muséographie

Réalisation

709, avenue Campbell
Greenfield Park (Québec)
Canada
J4V 1Y5

Téléphone (514) 923 0761
Télécopieur (514) 923 0802



Jusqu'au cœur du XX^e siècle

Kerr, Donald, Deryck W. Holdsworth et Paul-André Linteau, directeurs. *Atlas historique du Canada, Volume III. Jusqu'au cœur du XX^e siècle*. Montréal. Les Presses de l'université de Montréal, 1990. 200 pages.

Le Canada en 66 planches couleurs, avec la collaboration des meilleurs historiens au pays: le défi était de taille, mais les éditeurs de l'Atlas historique du Canada avaient rassemblé tous les éléments pour réussir leur œuvre. Une excursion au hasard des différents chapitres démontre d'abord et avant tout la difficulté de choisir des thèmes qui conviennent à tous les lecteurs. L'effort mérite reconnaissance, car les auteurs abordent une étonnante variété de sujets, dont la transposition graphique et cartographique n'était pas évidente à première vue. On y apprend ainsi, carte à l'appui, que l'Ontario et la Colombie-britannique étaient des paradis de la contestation ouvrière, en 1946, alors que le Québec se tenait relativement coi. Mais la lecture du diptyque consacré au monde du travail exige une attention telle que celui qui le survole, comme certains pourraient être tentés de le faire avec tout atlas, en perd tout le sens. S'il y avait une seule critique à formuler à propos de cet Atlas, en réalité, il faudrait déplorer, au plan de la présentation, la domination trop grande du géographe sur l'historien.

L'ensemble se révèle toutefois une véritable mine de renseignements pour le chercheur comme pour le véritable amateur d'histoire. Une brève introduction générale (4 planches) offre un aperçu du Canada tel qu'il était en 1891, et tel que ses habitants l'avaient organisé en 1961. Le lecteur attentif y découvrira d'ailleurs, à la planche numéro 4 illustrant l'origine ethnique de la population canadienne, une intrigante confusion éditoriale. Sur les cartes et les graphiques de ces deux pages, les Français s'y retrouvent parfois «imprimés» en bleu, parfois «imprimés» en

rouge. Et vice-versa pour les Anglais, évidemment. On y perd son latin de constater que les cartographes auraient pu croire que les habitants de Chicoutimi descendaient d'immigrants britanniques. Mais non! En relisant les courts textes d'accompagnement, on se rend compte qu'il s'agit d'une carte représentant les minorités ethniques. Seulement, le titre n'indiquait nullement ce «détail». Suit une première partie, sous le thème de «La Grande transformation», qui couvre la période 1891-1929. Économie, transports, finances, urbanisation, industrialisation, colonisation, et agriculture, notamment, occupent un premier champ d'intérêt, suivi de plusieurs portraits de la société canadienne. Les informations passionnantes foisonnent. La carte de la mortalité infantile en 1891 (planche 29) démontre ainsi avec éclat le retard du Québec sur le reste du pays. Par contre, bien malin sera le lecteur apte à déchiffrer le tableau sur l'école et la structure sociale. On y apprend la profession du père des écoliers des high schools de l'Ontario, la vocation des finissants du séminaire de Nicolet, l'affiliation religieuse des écoles amérindiennes et l'emplacement des écoles en Saskatchewan. Mais comment tirer une image globale de cette masse d'informations? Par contre, le chapitre sur la prédominance des grandes agglomérations rassemble une série d'éléments qui, une fois regroupés, illustrent à merveille la construction d'une nouvelle économie. Les ramifications des compagnies Canada Packers et Alcan, le volume des transactions boursières, le développement des agences de publicité, tous ces éléments raffermissent le pouvoir croissant du Canada urbain sur l'ensemble des régions.

La seconde étape décrit une période (1929-1961) de crises et de réactions. Crise économique d'abord, on s'en doute bien par la chronologie, et ses effets négatifs. Puis, une vingtaine de planches abordent la période de la Deuxième Guerre mondiale et ses suites. Évidemment, ceux qui croient à un Canada à deux et au Québec comme société distincte ne verront trace de leur analyse à travers cet ouvrage. L'intégration pancanadienne y est totale et le comité directeur ne s'en cache pas, en préface. Il a «convenu de focaliser l'attention sur les gens ordinaires, d'étudier les grandes questions de l'histoire sociale et économique et d'essayer d'accorder à chaque région toute l'attention qu'elle mérite». Il y en a donc pour tous les Canadiens, si on accepte d'escamoter les réalités politiques et culturelles...

Alyne LeBel



Sous la direction de Pierre Beaudet. *Les dessous de la Terrasse à Québec*. Archéologie dans la cour et les jardins du château Saint-Louis. Québec, Septentrion, 1990. 199 pages.

En surplomb du fleuve Saint-Laurent et de la place Royale, le site de la Terrasse Dufferin, le plus ancien de Québec après celui de l'Abitation de Champlain, nous est brillamment révélé et les activités qui s'y sont déroulées sont admirablement documentées par cette analyse fort accessible des témoins archéologiques. Les artefacts et les vestiges, mis au jour pendant les années consacrées à la fouille minutieuse menée par les archéologues du Service canadien des parcs, jettent de nouvelles lumières sur la culture matérielle euro-québécoise.

Une profusion de détails heuristiques captive le lecteur qui y déniche nombre de connaissances nouvelles en même temps qu'il y trouve matière à satisfaire une légitime curiosité éveillée, si ce n'était déjà fait à la lecture du titre, en parcourant les sujets proposés dans les différents chapitres. Une quasi indiscretion le pousse à commencer sa lecture à la partie traitant de la fameuse glacière, car les éloquentes photographies et la maquette de la page couverture renforcent le désir d'en savoir plus sur la vie privée des habitants du château Saint-Louis.

Très vite donc, il tournera les pages et lira avec avidité les lignes réservées aux objets ayant appartenu aux «maîtres» ou à leurs «valets». Car si les reconstitutions de la glacière paraissent réalistes et tentantes par leur contenu mettant en lumière l'opulence des premiers gouverneurs anglais, une vision presque intimiste se dégage de l'incursion dans le quotidien passé, quoique tangible, des habitants du château. Les objets acquis ici, en France, en Angleterre ou ailleurs, par les soins et selon les goûts des gouverneurs ou de leurs épouses, suscitent l'intérêt par leur caractère personnel et un incontestable charme attribuable à leur rareté. La différence maté-

rielle pressentie et vite démontrée qui existait entre les couches de la société québécoise de l'époque est mise en évidence par Monique Élie, auteure de cette partie de l'ouvrage.

La recherche du confort et d'une existence semblable à celle de la France ou à celle de l'Angleterre pousse les habitants des lieux à exploiter l'actuel emplacement de la Terrasse Dufferin à leur satisfaction personnelle. Voilà pourquoi nous y voyons se développer peu à peu des ouvrages de paix très fortement liés au goût d'une vie plus facile. Ainsi apparaissent des serres d'agrément aussi bien que de culture, une glacière dont le contenu en nourriture est analysé, des jardins extérieurs, des terrains où paissent des animaux domestiques. L'ambition d'accroître son bien-être entraîne la disparition progressive des ouvrages de guerre. L'article de Roxane Renaud, intitulé *Par la bouche de mes canons*, détaille les principales manifestations défensives et offensives du Québec d'alors.

C'est en 1620 que Samuel de Champlain, constatant les nombreux avantages naturels offerts par le promontoire du cap Diamant, décide d'y établir son fort. La possibilité de voir quiconque approcher des rives lui semblait un atout de taille face à une éventuelle attaque de l'ennemi qui, on le sait, ne tarda pas à se manifester. Aujourd'hui, les nombreux promeneurs qui arpentent la Terrasse Dufferin profitent eux aussi des avantages d'une vue panoramique exceptionnelle. Cette «institution» de Québec n'a cependant pas toujours eu l'aspect que nous lui connaissons. Les principales étapes de son développement sont présentées avec de nombreuses illustrations dans la dernière partie de l'ouvrage.

Les titres à double sens visent des buts multiples. Ils parviennent par des mots accrocheurs, familiers où pointe un peu d'humour, à rendre plaisant un contenu sérieux et une recherche approfondie. En même temps, ils annoncent un ton léger et déagagé où le souci du lecteur et la présentation visuelle priment.

Hélène Buteau-Tran

Les chemins de la mémoire. Monuments et sites du Québec. Tome I. Québec. Les Publications du Québec, 1990. XIV-540p.

Disons-le d'emblée, voilà un grand livre, autant par la magnificence de sa présentation que par l'érudition de ses textes. Il s'agit du premier ouvrage scientifique consacré à l'ensemble du patrimoine architectural reconnu d'intérêt public. La richesse de l'iconographie en rend la lecture fort plaisante.



Préparé par la Commission des biens culturels du Québec, élaboré sous la direction des Paul-Louis Martin, Jean Lavoie et Cyril Simard, cet ouvrage nous présente et décrit plus de 250 monuments et sites classés par l'État québécois. Ce premier tome couvre le Centre et l'Est du Québec. Naturellement, la ville de Québec s'y taille une portion imposante.

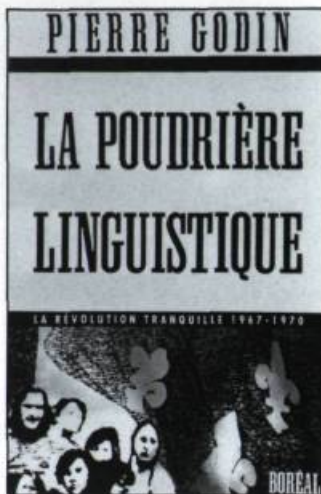
Plus de 80 amants de notre patrimoine, des historiens de l'art et de l'architecture, des ethnologues, des archéologues, apportent à tour de rôle leurs connaissances historiques et techniques, leurs curiosités et leurs passions.

En lever de rideau, l'ethnologue Paul-Louis Martin nous brosse un pertinent survol de l'évolution de la volonté de préservation des héritages architecturaux: de la création de la Commission des monuments historiques en 1922 à la Loi sur les biens culturels de 1972. L'élargissement des champs de sauvegarde y est décrit: aux vieilles maisons vinrent s'ajouter les sites naturels et archéologiques, biens historiques et ethnographiques, œuvres d'art.

C'est ainsi que *Les chemins de la mémoire* nous permettent certes de découvrir des maisons et églises séculaires, mais aussi, entres autres, l'archipel de Mingan, la goélette Saint-André, des cimetières, des phares, des fours à chaux ou à pain... Chacun des monuments et sites est l'objet d'une étude d'au moins une page. Toutefois, l'ouvrage contient aussi quelques articles fort élaborés constituant de véritables opuscules dans le livre, notamment les études de Luc Noppen sur l'arrondissement du Vieux Québec et d'André Vachon sur le Séminaire de Québec.

Oeuvre de conscientisation, cet ouvrage permet de mesurer les efforts de préservation de notre patrimoine. Certes, beaucoup a été fait, mais la tâche n'est jamais finie car, nous le savons bien, les fossés de l'amnésie bordent trop souvent les chemins de la mémoire.

Jean-Marie Lebel



Pierre Godin. *La poudrière linguistique*. Montréal, Boréal, 1990.

Dans son dernier ouvrage, intitulé *La poudrière linguistique*, Pierre Godin raconte l'effervescence qui a entouré le débat sur la langue à la fin des années 1960. On y apprend que le premier ministre Jean-Jacques Bertrand, qui jouait l'apprenti sorcier dans le débat, ne voulait pas être premier ministre, qu'il n'aurait même pas été député n'eût été l'insistance de son épouse Gabrielle. De sorte que le livre aurait pu tout aussi bien s'intituler *Premier ministre malgré lui...* ou *La descente aux enfers*, puisque Godin raconte aussi la décadence rapide de Jean-Guy Cardinal, qui a tout laissé, même sa vie, en politique. Godin n'est tendre ni pour l'un ni pour l'autre. Il raconte le manque d'ardeur de Bertrand pour la politique, lui qui se voit tout de même confier la fonction de chef du gouvernement québécois suite au décès prématuré de Daniel Johnson. Il raconte les hésitations, les erreurs, les gaffes de celui que Jacques Normand, l'un des animateurs de l'émission «Couche-tard», appelait «Bébère le Temporaire». Malgré le fait que Bertrand soit entouré de conseillers expérimentés, il ignore leurs avis et commet bien des bévues.

L'incident du Forum, où la foule hue le premier ministre parce qu'il prononce un discours fleuve, constitue le meilleur exemple. Bertrand avait refusé d'apporter avec lui le texte de la courte allocution à prononcer lors de l'inauguration du nouveau Forum, sous prétexte qu'il n'aurait pas à parler mais simplement à couper un ruban. Quand à la dernière minute, on l'invite malgré tout à dire quelques mots, suite à un lourd dîner, il doit improviser et il prend du temps à trouver une péroraison, ce qui impatiente la foule.

Pour Cardinal, la visite de la délégation du Québec à Paris a été déterminante, raconte Godin. Le politicien débutant y fait la ren-

contre de Julie Meilleur, qu'il fait rapatrier grâce à son influence et pour qui il abandonne son épouse et quatre enfants. L'influence inexpérimentée de Julie et le cognac auront des répercussions désastreuses sur le ministre de l'Éducation devenu le dauphin de Bertrand. Dans ce volume, l'auteur nous rapporte encore une foule d'informations inédites et importantes sur les différents aspects de la politique du gouvernement Bertrand. Par exemple, Godin est particulièrement bien documenté au sujet du projet de loi 63 dont l'adoption entraîna la troisième bataille des Plaines d'Abraham, un combat dont l'Union nationale ne s'est jamais remise.

Bernard Racine



«Le Québec», *Géo*, n° 140, (oct. 1990), 274p.

La revue *Géo* qui, par la magie de l'écriture et de l'illustration, transporte ses lecteurs aux quatre coins du monde, a consacré son numéro d'octobre dernier au Québec. Pour ce faire, une jeune équipe de journalistes et de photographes a, quelques mois auparavant, arpenté cet immense territoire qui est le nôtre – trois fois et demi plus grand que la France – découvert notre «petit peuple» comme disait l'historien Lionel Groulx, et s'est familiarisée avec nos réalisations.

La revue *Géo* aborde tous les aspects de la civilisation québécoise: l'histoire, la géographie, la langue, la technologie, la politique, la vie artistique, les autochtones et la francophonie. Les auteurs se penchent aussi sur la place du Québec dans la Confédération et même sur les sentiments des Québécois envers la France et ses habitants. Les villes de Québec et de Montréal ont particulièrement retenu l'attention de nos visiteurs.

De nombreux lecteurs furent étonnés de la couverture de ce numéro qui représente un côté folklorique du Québec, alors que les textes parlent abondamment de haute technologie, de travaux gigantesques tels le détour-

nement de rivières dans le Grand Nord, de construction de barrages, d'une vie artistique très développée. D'ailleurs, il y est établi clairement qu'en tenant compte du bassin de population, le Québec est l'endroit du monde où la création artistique est la plus intense. Le lecteur est donc étonné que tout cela soit illustré par une humble maison au bord de l'eau en Gaspésie. Mais en France, on le sait, le culte de Maria Chapdelaine et de «ma cabane au Canada» est aussi solide que le cap Diamant. Nous sommes un jeune peuple et les citadins n'ont pas à remonter loin dans leur généalogie pour se retrouver sur la terre des aïeux ou dans un village de pêcheurs.

La lecture de ce numéro de *Géo*, en grande partie consacré au Québec, est fascinante car, en plus de nous faire voyager chez-nous (!), elle accentue notre sentiment de fierté et d'amour pour notre coin de terre, sentiment fortement partagé par nos «cousins» français. À ce propos, notons que chacun des auteurs éprouve une grande admiration pour nos réalisations. L'écrivain Bernard Clavel est l'un d'eux, lui qui célèbre si bien ce qu'il appelle les «noces de glace de la terre et des hommes».

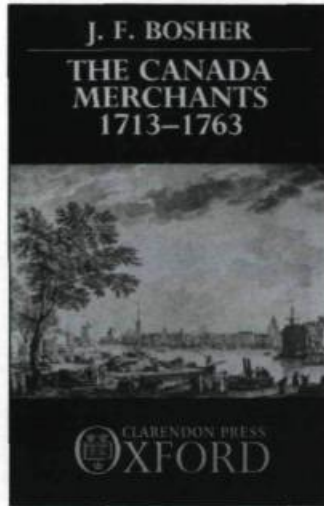
Un autre fait retient notre attention: la préoccupation des Français pour nos problèmes tant autochtones que constitutionnels, des «fiers drapeaux de la différence». Ces textes abordent de façon différente nos graves problèmes parce qu'ils sont perçus par des auteurs qui ont du recul par rapport à notre réalité quotidienne.

Il va de soi que notre langue française aux accents d'Amérique a eu droit à un chapitre; cette «langue qui goûte bon», écrit Éliane Georges. Elle traite de la grande famille des artistes, ainsi que de leur importance pour nous.

Les sondages sont à la mode et *Géo* y va du sien. «Comment les Québécois voient-ils la France?» demande-t-on. Pour les Québécois, est-ce de Gaulle, Mitterrand, Jeanne d'Arc, Louis Pasteur ou... Catherine Deneuve? Vous vous amuserez à répondre vous-mêmes...

Enfin, comme il est de tradition dans *Géo*, on y publie un guide couvrant plusieurs pages. Si vous ne le savez déjà, vous apprendrez ce qu'il faut voir au Québec aussi bien à Québec qu'à Montréal, en Estrie qu'en Gaspésie... Enfin, ajoutons que le Saint-Laurent, «ce géant», a droit à une place de choix dans ce numéro de grande classe de *Géo*.

Monique Duval



Boshier, J.F. *The Canada Merchants 1713-1763*. Oxford, Clarendon Press, 1987. 234p.

Le professeur J.F. Boshier nous livre ici la synthèse de ses travaux sur les marchands du Canada durant le dernier demi-siècle du Régime français. Les marchands étudiés dans ce livre ne sont pas nécessairement canadiens ou établis au Canada; ils constituent plutôt un groupe d'individus impliqués dans ce qu'il est convenu d'appeler le «commerce du Canada» et peuvent tout aussi bien résider à Bordeaux, La Rochelle ou Québec. Cette précision est loin d'être négligeable car elle reflète la préoccupation de l'auteur de situer l'histoire canadienne de cette époque dans son cadre impérial français et dans le vaste réseau d'échanges du monde atlantique du XVIII^e siècle.

Comme Boshier le spécifie dans la préface de l'ouvrage, il s'agit essentiellement d'une histoire sociale des marchands et non d'une analyse de leurs activités économiques. Cette histoire sociale est reconstruite surtout à partir de documents notariés français et canadiens que l'auteur a minutieusement analysés au cours des quinze dernières années. L'auteur utilise d'autres sources indirectes qui permettent de dresser un tableau plutôt précis des participants au commerce du Canada.

L'ouvrage se divise en quatre parties. La première, qui tient lieu d'introduction, établit le contexte général du commerce atlantique et le caractère fondamentalement familial des affaires commerciales à cette époque.

En effet, l'auteur estime que c'est par la famille que l'on peut le mieux comprendre la vie des marchands. Cette perspective familiale doit se doubler, selon Boshier, d'une pellicule religieuse qui, tout en n'empêchant pas le commerce entre des marchands de confessions différentes, limite sensiblement leurs

«partnerships» formels et plus encore les alliances matrimoniales entre leurs familles.

Les deux parties centrales de l'ouvrage sont ainsi consacrées à l'histoire sociale différenciée des marchands catholiques, d'une part et des marchands huguenots, d'autre part. Les premiers sont le plus souvent alliés à des magistrats, des ecclésiastiques et des financiers qui gravitent autour de la Cour des Bourbons. Profitant du patronage de l'ancien Régime instauré par la métropole française, les marchands catholiques se retrouvent pratiquement en position de monopole dans le commerce entre la mère-patrie et sa colonie d'Amérique et ce jusqu'au début des années 1740.

Les marchands huguenots de leur côté s'insèrent dans un réseau que Boshier appelle la «société marchande atlantique» et qui se trouve en liaison avec les grandes capitales commerciales protestantes comme Amsterdam. Fortement défavorisés par la discrimination religieuse dont ils font l'objet depuis la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, les marchands huguenots (et juifs) vont tout de même parvenir à s'imposer dans le commerce du Canada grâce à la conjoncture militaire qui prévaut à partir des années 1740. Au moment de la Conquête, ces marchands se trouvent en position de force dans le commerce transatlantique français.

La dernière partie de l'ouvrage présente les principaux aspects de la crise profonde dans laquelle est plongé le gouvernement français à la fin de la guerre de Sept Ans. Il s'agit là d'une période troublée qui accule à la faillite un grand nombre de marchands canadiens et français mais qui, selon l'auteur, permet à la «société marchande atlantique» de s'imposer partout.

Cet ouvrage représente à la fois une somme importante de connaissances sur le monde des marchands et une réflexion approfondie sur l'influence du facteur religieux dans la définition et l'évolution de leur position dans la société française de cette époque. Il s'agit ici d'un livre important par la rigueur de sa méthode, par son riche contenu et par les perspectives nouvelles qu'il apporte à l'histoire sociale. ♦

Alain Laberge

montmusée
Regroupement
des Institutions Muséales
de la Montérégie

- Blockhaus de Lacolle
- Centre d'interprétation de la pomme du Québec
- Écomusée de Saint-Constant
- Église historique d'Odeltown
- Lieu historique national du Fort-Chambly
- Maison nationale des Patriotes
- Muséobus
- Musée ferroviaire canadien
- Musée régional du Haut-Richelieu
- Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson
- Parc historique Pointe-du-Moulin

Une histoire à suivre...

Pour information
(514) 464-0201